SEUIL

de Marilyn Mattei

mise en scène Pierre Cuq

Compagnie Les Grandes Marées

LES GRANDES MARÉES

L'ÉQUIPE

TEXTE / Marilyn Mattei
MISE EN SCÈNE / Pierre Cuq

AVEC / Baptiste Dupuy et Camille Soulerin,
en alternance avec Olivia Chatain et Mikaël-don Giancarli
ET LES VOIX DE Thomas Guené, Hélène Viviès, et Vincent Garanger

SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES / Cerise Guyon
SON / Julien Lafosse
COSTUMES / Augustin Rolland
LUMIÈRE / François Leneveu
REGIE SON / Victor Assié, Malo Guérin, et Tristan Guillot (en alternance)
REGIE LUMIERE / Tanguy Louesdon

DURÉE / 1h30

PRODUCTION / Compagnie Les Grandes Marées
COPRODUCTIONS / Comédie de Caen – CDN ; L'Archipel – Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire », Granville ; La Halle ô Grains, Bayeux

AVEC LE SOUTIEN ARTISTIQUE DE la DRAC Normandie, de l'ODIA Normandie, (Office de diffusion et d'information artistique) au titre de l'aide à la diffusion hors région, la SPEDIDAM, du Studio d'Asnières – ESCA, du Jeune Théâtre National (au titre de l'aide à l'insertion), du CDN de Normandie – Rouen, de la Scène Nationale 61 (Alençon, Flers, Mortagne), de la Halle ô Grains, Bayeux ; du Département du Calvados, de la Manche et de L'Orne, de la Maison des Jeunes et de la Culture de Vire.

PRODUCTION / Liam Carré et Adèle Geiger
adm.cielesgrandesmarees@gmail.com / 06.76.56.29.12
DIFFUSION / Bureau Rustine, Jean-Luc Weinich : bureaurustine@gmail.com / 06.77.30.84.23

Ce projet a bénéficié d'un soutien de la DRAC de Normandie et de la Région Normandie au titre du FADEL Normandie.
Marilyn Mattei est lauréate de la bourse aux auteurs d'ouvrage 2020 du CNL pour l'écriture de Seuil. Le texte est édité aux éditions Tapuscrit Théâtre Ouvert.

LA COMPAGNIE : LES GRANDES MARÉES

Répétition publique au collège Tancrède de Hauteville de Saint Sauveur Lendelin

Les Grandes Marées est une compagnie théâtrale fondée en 2017, basée à Vire en Normandie, dirigée par Pierre Cuq, et dont le projet s'oriente sur quatre axes :

L'ÉCRITURE CONTEMPORAINE (par des commandes passées à des auteurs ou mises en scène de textes inédits)

LA PLURIDISCIPLINARITÉ (plus particulièrement les liens entre le théâtre et la danse)

LA TRANSMISSION ARTISTIQUE (en milieu scolaire, associatif, ou amateur) à destination des adolescents (collège/lycée)

LE LIEN AVEC LE TERRITOIRE (rencontre habitantes, résidences territoriales, diversité des publics, forme hors les murs, tournées décentralisées)

Revendiquant un théâtre puissant, reposant sur une direction d'acteur exigeante et sensible, les créations des Grandes Marées reflètent une esthétique épurée, onirique, cinématographique, percutante, au service du texte, affirmant un goût pour les dialogues et la fiction, au service de l'émotion.

Depuis 2010, Pierre Cuq a mis en scène ***Le(s) Joueur(s)*** d'après Nikolaï Gogol et Alexandre Pouchkine, ***L'Enfant Froid*** de Marius von Mayenburg (co-mis en scène avec Sophie Engel), ***K,*** solo d'après les rêves de Franz Kafka.

En 2019, il crée ***Villa Dolorosa*** de l'autrice Rebekka Kricheldorf au Théâtre 13 / Seine (tournée en région parisienne) pour lequel il est **lauréat du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène**. Le spectacle est créé pour la première fois en France.

En 2021, il crée ***Seuil***, texte commandé à Marilyn Mattei sur la virilité, la construction du modèle masculin par la violence, et le consentement. Le spectacle est actuellement en tournée (Théâtre Ouvert, Comédie de Caen, CDN de Vire, **Le Train Bleu - Avignon Off 2022, Le Chainon Manquant 2022, Festival Impatience 2022, Festival Supernova 2023**).

En 2022, il monte ***Rouge dents***, commande d'écriture théâtre et danse passée à Pauline Peyrade sur le regard féminin, la dictature de l'image, la construction de soi, et la sauvagerie (en tournée). Il a été créé le 13 mai 2022 à la Halle ô Grains à Bayeux où Pierre Cuq a été **artiste associé pour la saison 21/22**.

En janvier 2024 il créera ***Ellipses***, 4 commandes d'écriture passées aux autrices Penda Diouf, Claire Barrabès, Marilyn Mattei, et Julie Ménard pour des formes théâtrales courtes destinées à se jouer en « hors les murs » (bus, lieu abandonné, chez l'habitant, restaurant) et qui questionnent toutes la notion de territoire.

Noa (Baptiste Dupuy) dans la version en salle
Crédit photo Alban Van Wassenhove

RÉSUMÉ

« Vous m'avez tué »

Dans la nuit de vendredi à samedi, Matteo 14 ans laisse ce message sur les réseaux sociaux après avoir été aperçu dans la forêt. Depuis, plus signe de vie. Le lundi, une enquête est menée dans le collège. Noa, interne de la chambre 109, ami d'enfance de Matteo semble être lié à cette disparition.

L'intrigue alterne entre des moments d'interrogatoire, et des fragments de vie de Noa, fraîchement arrivé dans un internat. Cette pièce immersive nous plonge au cœur de cette chambre 109, micro société dans laquelle faire ses preuves semble être la seule voie pour appartenir à un groupe.

Dans une écriture incisive aux accents sériels, usant de flash-back et d'arrêts sur image, le spectateur remonte le temps et reconstitue peu à peu le puzzle de cette enquête, avant de saisir le drame qui a eu lieu.

Par l'itinéraire de Noa, un adolescent de 14 ans comme il en existe tant d'autres, nous assistons à la trajectoire d'un garçon qui doit prouver, comme beaucoup, qu'il est un « vrai » homme.

Seuil interroge les mécanismes de violence comme modèle de construction du masculin, les hiérarchies faites entre hommes, et la notion de consentement.

NOTE D'INTENTION ÉCRITURE

« Le rite est une ligne qui sépare ceux qui sont concernés de ceux qui ne le sont pas. Elle est imposée par une autorité supérieure et différencie ceux qui ont passé l'épreuve, de ceux qui ne l'ont pas passée, et de ceux qui ne la passeront jamais. » - **Pierre Bourdieu**

Seuil est né d'une rencontre. En 2016, lors d'une résidence d'écriture de Marilyn Mattei dans un collège, le Principal d'établissement lui fait part d'un événement : une série d'agressions sexuelles entre hommes ont eu lieu au sein de l'internat. Les principaux acteurs de ses agressions n'avaient aucune conscience de leurs actes, tout n'étant que « jeu », une forme de bizutage organisé par les plus grands sur les plus jeunes, et de surcroît entre garçons. Un père de famille convoqué par le Principal répondra à cette accusation par : *« c'est pas du viol, ce sont des jeux, moi aussi j'y ai joué à ces jeux, j'ai été jeune, tout comme vous, on a tous joué à ces jeux là, entre hommes »*.

C'est à la suite de cette rencontre avec ce Principal d'établissement, son témoignage, que *Seuil* a commencé à germer dans sa tête. La réaction du père de famille à alimenté plusieurs interrogations concernant à la fois la représentation du viol – dont seules les femmes pourraient être victimes – et la représentation du masculin, entre virilité affirmée, violence inhérente au genre, victimes impossibles. Au cours d'un temps de gestation du projet, de documentation sur ce type de drame appelé couramment « fait divers », d'autres interrogations et réflexions ont suivi : comment est-il possible d'abuser de l'autre sans en avoir conscience ?

Le désir d'écriture de Marilyn Mattei se situe à l'endroit de l'urgence, abordant, travaillant des sujets que l'on nomme « brûlants », tout en essayant de trouver l'angle adéquat, le pas de côté nécessaire, et s'interrogeant toujours sur ce que le théâtre pourrait dire de plus que l'espace médiatique.

C'est donc tout naturellement que la proposition de Pierre Cuq d'une commande d'écriture pour la salle de classe a trouvé réponse : terrain principal des collégiens/lycéens, le lieu pousse Marilyn Mattei à creuser cette dimension de « pas de côté », tant dans la dramaturgie du texte que par son écriture, de façon à que le sujet ne soit pas travaillé frontalement, mais qu'il serve à transformer l'espace banal, quotidien, qu'est la salle de classe, en espace de jeu et de réflexions aux possibilités multiples.

Seuil met en scène les protagonistes d'un microcosme adolescent (collégiens, lycéens), qui évoluent dans une société à part entière composée à la fois de rejet, d'exclusion et rite d'inclusion. La pièce est construite selon une structure dramaturgique comparable à celui d'un polar, fortement inspirée du cinéma par l'usage de flashback. Noa, victime ou bourreau, est le maillon central de l'enquête, celui qui tisse la fable. Il est celui qui nous entraîne à le suivre dans les méandres de sa mémoire trouée, passant d'un temps passé au temps présent, nous poussant à le suivre dans chacune de ses rencontres, toujours à la recherche du vrai, de la vérité, sur ce qui a pu arriver à Mattéo. Noa nous entraîne sur un chemin initiatique d'une prise de conscience qui se veut collective.

NOTE D'INTENTION MISE EN SCÈNE

« La violence est ce qui ne parle pas. » - **Gilles Deleuze**

Force est de constater, que les représentations stéréotypées du genre, ont la part belle aujourd'hui : en passant du jeu vidéo où l'homme est guerrier, tatoué, musclé ; aux réseaux sociaux où les hommes sont fiers, ne pleurent pas, font du sport, ont des abdos, des barbes bien taillées, sont tatoués ; aux médias où les hommes sont porteurs de violences sexuelles conscientes ou inconscientes, nous retrouvons toutes les constantes de la représentation d'un genre masculin aux archétypes virils, mâles dominants, dont la violence est inhérente au genre. Force est de constater également que les représentations sexistes sont omniprésentes sans pour autant que les élèves interrogés en aient conscience, usant de termes, d'adjectifs vidés de leur sens premier.

Ce qui frappe d'emblée dans les affaires de rite de passage entre hommes, c'est l'épais brouillard qui se forme parfois entre la version officielle et la réalité des victimes : que l'on parle de bizutage, d'agression, de règlement de compte ou de viol, les versions diffèrent, s'embrouillent, s'édulcorent, voire se justifient. Comme s'il fallait trouver une raison logique à la violence. La hiérarchie entre hommes ne se verbalise ni ne se conscientise pas. Tout bonnement elle s'intériorise, se rapportant à une échelle de virilité distinguant les vrais hommes des « autres », ou se disant à demi mot : tout agit comme si finalement on ne distinguait pas toujours où était le problème de la violence. Comme si nous l'avions intégré à notre mode d'évolution. Parce que c'est l'ordre des choses dans un système qui n'a pas connu d'autre réalité que celle-ci. C'est d'ailleurs là le plus terrifiant : la construction du modèle masculin par la violence. Qu'est-ce donc alors que grandir pour un homme dans un schéma viril violent ? Cette violence on la sent dans toutes les couches de notre société, dans les comportements, de manière inconsciente : chez nos parents, nos amis, nos dirigeants politiques, dans les médias. *Seuil* souhaite par la fiction requestionner la notion du masculin dans notre société contemporaine.

Ce thème du rite de passage recouvre aussi pour moi un sujet brûlant d'actualité qu'est le consentement. Une première place dans le monde. Une première place dans la société. Voila ce qui se joue. Comment trouver sa place ? Comment la faire ? Qu'est-on capable de faire pour faire avoir une place, infime soit-elle, quelque part ? Jusqu'à quel point est-on capable d'aller pour en avoir une ? Est-il possible de dire non, lorsque la négation, aujourd'hui, puisse être vecteur de rejet ? Jusqu'où la peur de rester sur le seuil nous guide ? Chaque sujet est-il une potentielle victime d'un certain totalitarisme ? Seuil parle de l'injonction du renoncement, de ce que je sacrifie de moi pour appartenir à un groupe quel qu'il soit, du regard des autres sur un individu, de la pression sociale, de l'effet de groupe.

Répétition publique au collège Tancrède de Hauteville de Saint Sauveur Lendelin

La même scène en version salle de spectacle
Crédit photo Alban Van Wassenhove

UN SPECTACLE, DEUX FORMES

Répétition au collège Sévigné de Flers

LA FORME EN SALLE DE CLASSE

À l'origine de la commande d'écriture faite à Marilyn Mattei, il y a ce désir très fort de créer une forme sur mesure pour la salle de classe à destination des élèves de collège et lycée (à partir de 13 ans). Dans ce dispositif, la salle de classe est notre décor et espace d'imaginaire. Tout est signifiant dans le lieu : du bruit dans les couloirs à l'interclasse, aux sonneries du collège, en passant pas les odeurs et les posters affichés dans la classe. Ce décor in situ mobilise une adaptation constante de la mise en scène et des acteurs, et participera à créer une ambiance par elle-même, une plongée au cœur de la fiction. Ainsi, le spectateur sera toujours balloté entre une fiction qui l'inclut dans son dispositif scénique, et des moments où les comédiens le prendront à partie directement, comme si un personnage sortait d'un tableau et leur parlait.

La scénographie de Cerise Guyon propose un espace bifrontal (dans le sens de la longueur de la classe, pour reprendre le plan américain au cinéma) et décline des astuces pour adapter l'espace à partir du mobilier présent sur place. La majorité de l'action se déroule dans le collège et plus précisément dans la chambre 109. Ainsi, nous souhaitons que les tables d'écolier et les chaises soient utilisées à la fois comme assises pour le public, mais aussi comme mobilier de cette chambre, offrant une variation au cours de la pièce. Ainsi des tables mises les unes sur les autres deviennent des lits superposés d'internat, un rassemblement de tables en îlot au centre de la classe devient un self, un bureau d'interrogatoire, des toilettes, un couloir, un chemin de forêt ou un lit douillet. La forêt étant l'endroit du dénouement de notre intrigue, nous souhaiterions la convoquer par un système d'affiche en trompe l'œil en grand format affichée sur le tableau, questionnant le public sur sa présence.

Le principe de mise en scène est d'imaginer **la salle de classe comme une machine à jouer**, croisement entre le présent, le passé et le futur, foisonnant de personnages, et invitant le public à être tout à la fois témoin de cette histoire, à le questionner sur ce à quoi il assiste. Pour cette commande d'écriture, le

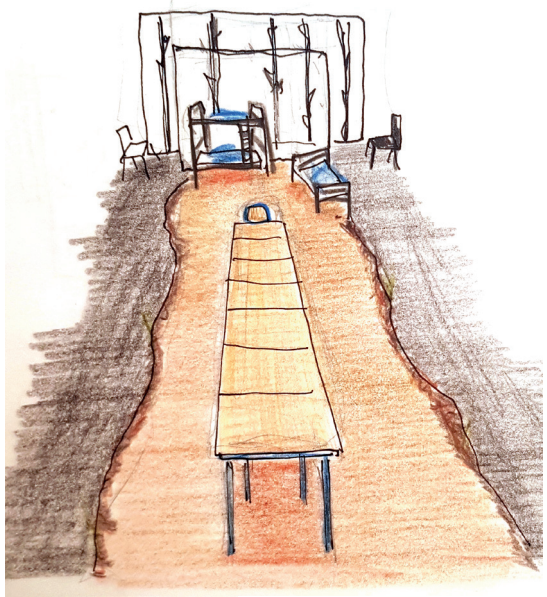
Représentation au collège Tell Eboué, Saint-Laurent du Maroni (Guyane)

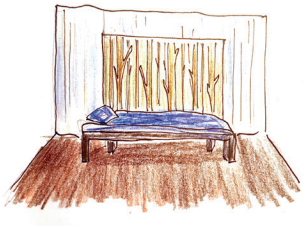
souhait formulé est que Noa, l'élève interrogé, soit incarné par l'acteur Baptiste Dupuy. Tous les autres personnages (féminins ou masculins) seront incarnés par Camille Soulerin. Cela nous permet une plus grande clarté dramaturgique pour le personnage de Noa et une véritable incarnation sur son parcours. Cette déclinaison de personnages pour l'actrice nous permettra d'être inventif dans l'interprétation, les silhouettes, et le glissement de l'un à l'autre des rôles.

Ce principe « spectateur/acteur » proposé au public, crée un effet immersif d'identification, maintient une tension palpable, et peut permettre d'aborder un sujet aussi sensible que celui du consentement, ouvrant un espace de discussion et de débat qui est proposé après chaque représentation scolaire notamment (accompagné d'action culturelle) pour poser des mots sur ce qui a été vécu.

Le traitement du son est également très important dans un espace signifiant comme celui de la salle de classe. Pensé comme un dispositif léger, presque invisible dans la classe, le son apparaît progressivement et nous permet de plonger dans cette intrigue, dans le passé de ces personnages, d'accompagner l'enquête en lui donnant une dramaturgie forte emprunté à l'esthétique cinématographique et sérielle du polar, utilisant des procédés tels que le flashback, le hors champ, ou l'arrêt sur image.

Avec notre créateur sonore Julien Lafosse, nous avons travaillé à une nature de son évoquant l'ambiance du collège, mais aussi des matériaux plus oniriques qui nous plongent dans un ailleurs (bruits de forêt, de pas, de vent, nappes musicales) afin de pousser les murs de cette salle de classe et laisser place à l'imaginaire. En partant du lieu, un effet de réel se produit instantanément pour les élèves. Petit à petit, la fiction surgit, laissant place à d'autres histoires, qui entreront en résonnance avec les leurs. Des répondeurs téléphoniques jalonnent toute la pièce, évoquant ainsi le monde extérieur et nous ramenant à la tension de l'intrigue et la présence de Mattéo.





Croquis préparatoires de Cerise Guyon

LA FORME EN SALLE DE SPECTACLE

Pour cette forme en salle, nous n'avons pas souhaité reconstituer une salle de classe mais nous sommes parti sur une réécriture de l'espace pour la salle qui, bien que reprenant des éléments (accessoires, costumes, sons) explore de nouvelles pistes dans l'utilisation de l'espace. Dans l'écriture de l'espace, l'important pour nous est de ne pas perdre cette impression de « huis clos», ce sentiment pour le spectateur qu'il est au plus près des acteurs et de l'action : qu'il est dans l'histoire. Nous avons réfléchi à une disposition en bifrontal comme en classe, afin de maintenir cette tension de l'enquête, et l'issue de l'histoire dans le dispositif scénique même.

Plusieurs lieux sont évoqués dans la pièce, mais l'un d'entre eux est le cœur de toutes les attentions et les dangers : la chambre 109. Pour dérouter le spectateur, nous aimerions l'accueillir dans un lieu mystérieux, évoquant une forêt mais présentant les éléments d'une chambre d'internat. Ce traitement de l'espace par diverses couches de réel et de temporalité permet de décupler l'imaginaire du spectateur sur l'espace et de mettre en présence dès le départ le lieu de résolution de l'intrigue.

La scénographie nous permet de toucher à la notion de « dedans dehors » dans l'exploration de l'espace. Afin de convoquer tous les autres lieux de l'action tels qu'un self, des toilettes, ou une cour de récréation, des éléments de mobilier sont utilisés soit de manière réaliste (interrogatoire, repas au self, scène de couloir) soit décalée (empilement de chaises et de tables pour créer des volumes, lits détournés). Éclairé, renversé ou simplement investi différemment par les acteurs, ce mobilier déclinera une infinité de possibilités sur l'espace et les situations.

Noa (Baptiste Dupuy) et Boris (Camille Soulerin) en salle de classe et en salle de spectacle
Crédit photo (image de droite) : Alban Van Wassenhove

CALENDRIER DE DIFFUSION

Séance de collage avec les collégien.nes du collège La Vanlée à Bréhal

2022-2023

Temps forts de la saison (environ 40 dates) :

15 septembre 2022, **Le Chainon Manquant**, Laval
19-20 décembre 2022, **Festival Impatience 2022**, Paris
26-27 Janvier 2023, **La Renaissance**, Mondeville
15 avril 2023, **Théâtre Louis Aragon**, Tremblay-en-France

2023/2024

10 octobre 2023, **Cusset**
12 octobre 2023, **Bellerive**
16-17 octobre 2023, **Grande Synthe**
19 octobre 2023, **Poix de Picardie**
20 octobre 2023, **Longueau**
20-24 novembre 2023, **Festival Supernova, Théâtre Sorano CDN, Toulouse**
5 décembre 2023, **Decazeville**
7 décembre 2023, **Villenave d'Onon**
11 décembre 2023, **Etampes**
12 décembre 2023, **Marcoussis**
14-15 décembre 2023, **Grenay**
9-18 janvier 2024, **Scène Nationale d'Abi**
30 jnavier 2024, **Savenay**
1-2 février 2024, **Lannion**
20 février 2024, **Albert**
22-23 février 2024, **Douvres-la-Délivrande**
12-13 mars 2024, **Saint Martin d'Hères**
15 mars 2024, **Sallanches**
22-24 mars 2024, **Festival Micropolis, CDN de Nancy**
26-30 mars 2024, **Théâtre de Brétigny**
4-11 avril 2024, **Scène Nationale Châteauvallon-Liberté, Toulon**
18 avril 2024, **Saint Rémi de Provence**
19 avril 2024, **Berre L'Étang**
22-27 avril 2024, **Scène Nationale de Foix**
(TOURNÉE EN COURS... ENVIRON 110 DATES)

TOURNÉE 2024/2025 EN COURS DE CONSTRUCTION